

WOLDEMAR GÖRLER (1933-2022) – IN MEMORIAM

CARLOS LÉVY

ADIEU À UN GRAND SAVANT, À UN AMI

Woldemar Görler (W.G. dans la suite du texte) nous a quittés le 28 avril 2022. Avec lui disparaît l'un des meilleurs spécialistes de la philosophie hellénistique et romaine, qui fut aussi un éminent connaisseur de tous les aspects de la philologie antique. À une époque où trop souvent les antiquisants ont tendance à s'enfermer chacun dans sa spécialité, W.G., avec une générosité et une compétence remarquables, assumait jusqu'au bout toutes les traditions dont il était le représentant, sans jamais choisir entre philosophie et philologie. Né le 4 octobre 1933 à Berlin, il fit ses études à la Freie Universität Berlin, les complétant comme boursier du British Council à l'University College de Londres. Nommé en 1959 assistant de recherche à la Freie Universität, il y rédigea en 1962 une étude sur les Sentences de Ménandre, qui allait être jusqu'à la fin de sa vie l'un de ses auteurs de prédilection. Ce choix n'avait rien de fortuit. Ménandre, disciple de Théophraste, et donc la philosophie, était avant tout un auteur de théâtre, domaine pour lequel W.G. éprouva toujours une véritable passion, à la fois comme chercheur et comme acteur. Nommé en 1963 assistant à la Ruprecht-Karl-Universität d'Heidelberg, il fut admis pendant l'année 1966-67 comme Junior Fellow au Center for Hellenic Studies de Washington, où il put avancer dans les meilleures conditions son Habilitation sur la philosophie de Cicéron, qu'il soutint en juillet 1970 à Heidelberg.

Que l'on permette d'évoquer ici un souvenir personnel. À la fin des années 1970, je rencontrai Jean-Louis Ferrary, grand historien de Rome trop tôt disparu lui aussi, qui me parla avec un enthousiasme dont il n'était pas coutumier, d'un livre sur la philosophie de Cicéron qu'il qualifia de « lumineux ». Il s'agissait bien sûr des *Untersuchungen zu Ciceros Philosophie* de W.G., publiés à Heidelberg en 1974. Se lancer dans une étude sur la philosophie cicéronienne à une époque où celle-ci ne jouissait pas d'une grande estime auprès des philosophes -c'est le moins qu'on puisse dire- était déjà en soi une marque de liberté intellectuelle. Mais surtout, W.G. trouva le moyen d'échapper aux sempiternelles interroga-

tions sur l'identité philosophique de Cicéron –académicien, stoïcien, péripatéticien, éclectique etc ? – en démontrant que l'œuvre de l'Arpinate ne pouvait être perçue selon cette conception étroitement unitaire de sa personnalité. Avec une sobriété, une efficacité et une justesse exceptionnelles il montra en effet que celui-ci pensait toujours de manière hiérarchique, selon le principe du *gradus dignitatis* si profondément ancré dans la mentalité romaine. Il ne s'agissait donc pas de définir un choix cicéronien par l'exclusion de tous les autres, mais de reconstituer cette échelle des préférences, allant du plus bas, l'épicurisme, au plus haut, Platon. Cette méthode correspondait parfaitement à la conception du moi développée par Cicéron dans le *De officiis* : non pas un ego centralisateur, contrôlant tout, mais une articulation de diverses *personae*, permettant de concilier les données naturelles, les caractéristiques individuelles et, last but not least, la liberté de décision. À partir de là W.G. reconstitua tous les schémas doxographiques et argumentatifs qui donnaient au corpus cicéronien une unité forte, non pas malgré les variations de la pensée, mais grâce à celles-ci. C'est peu dire que le renouveau durable des études cicéroniennes lui doit énormément.

L'accueil très favorable qui fut fait à son livre accéléra une carrière qui était déjà brillante. Il enseigna dans les Universités de Heidelberg et de Hambourg, où il fut doyen de la *Fakultät für Orientalistik und Altertumswissenschaft*, refusant l'offre d'un poste à l'Université de Leiden qui lui fut faite en 1978. En 1980 il devint professeur ordinaire de philologie classique à l'Université de Sarrebruck, où il enseigna jusqu'à 1999, date à laquelle lui fut accordé l'éméritat. Je crois pouvoir dire fait que sa chaire ne lui survécut pas lui causa une profonde déception.

Il serait trop long de faire ici la liste complète des travaux de ce chercheur infatigable. Ses *Kleine Schriften zur hellenistisch-römischen Philosophie*, édités chez Brill en 2004 par Ch. Catrein ne contiennent qu'une partie de ses publications, aussi nombreuses que variées et toujours d'une parfaite rigueur. L'un des sommets de sa recherche furent les articles en réalité deux grosses monographies qu'il consacra à la philosophie hellénistique et à Cicéron dans l'encyclopédie *Grundriss der Geschichte der Philosophie*, éditée à Bâle en 1994 par H. Flashar. Il y réussit l'exploit de donner toutes les informations objectives relatives à ces deux thèmes, pourtant immenses, tout en discutant à l'aide d'une bibliographie impressionnante les points d'interprétation les plus difficiles, et sans jamais déroger à la clarté souveraine qui fut toujours celle de ses écrits. Qui

d'autre que lui pouvait dans le même temps, écrire avec la même profondeur et la même limpidité, écrire sur les poètes, les dramaturges grecs et latins, sans même parler d'une multitude de recensions toujours caractérisées par une parfaite impartialité ?

Ceux qui ont eu la chance de connaître Woldemar Görler peuvent témoigner que, dans un milieu universitaire qui n'est pas réputé pour sa bienveillance, il était universellement respecté et admiré. La rigueur intellectuelle s'accompagnait chez lui d'une capacité peu commune d'écoute, de compréhension, d'attention à son interlocuteur. Il lui arrivait d'être indigné, toujours à juste titre, mais sans jamais se départir d'une courtoisie et d'un esprit de justice qui étaient comme les compléments naturels de son exigence intellectuelle. C'est peu dire qu'avec son départ nos études perdent non seulement un immense savant mais l'une des incarnations les plus lumineuses de l'idéal d'*humanitas*.

